

# Raza et son chaud lyrisme

Selon la coutume, la galerie Saint-Placide a consacré sa première exposition au lauréat du Prix de la Critique 1956. Hindou fixé en France depuis plusieurs années, Raza, dont avait été apprécié le talent lors de ses premières apparitions, a triomphé de rivaux aussi justement appréciés que Mouly, Marzelle et Morvan, qui semblaient devoir, parmi 14 autres jeunes, se disputer le vrai Goncourt de la peinture. Son succès flatteur entre tous, il le doit à une palette à la fois chaleureuse, sonore et sombre, dont le colorisme reflète celui des tissus de sa prestigieuse terre natale. Il le doit au lyrisme émouvant qui crée le climat de ses paysages, échauffe des villages enveloppés de mystiques lumières.

Des dons multiples se décèlent en ses toiles, des dons près de réaliser la fusion d'éléments plastiques, les uns hérités

de l'Inde mystérieuse et géante, les autres adoptés par lui en son devenir occidental. Ce qu'il sied d'attendre de Raza désormais, ce sont des toiles où se déploiera pleinement sa riche personnalité, sans nul emprunt, nulle réminiscence, même subconsciente, où se reflète même le rappel des talents les meilleurs de la jeune peinture.



**Les trois prix du Peintre.** — Peinture à l'huile, gouache et aquarelle, dessin (100.000 francs au lauréat de chaque catégorie) seront décernés mardi 2. Vernissage public le lendemain mercredi 3.

C'est le jeune peintre parisien Shart qui a décroché le prix du Centre Littéraire et Artistique « Le Carrefour », dont le siège est à Roussillon (Vaucluse).

**Le 6 octobre**, au musée d'Art Moderne, vernissage du Salon des Surindépendants.